

Le billet tessinois

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET TESSINOIS

par Elsa Franconi-Poretti

Nous et les autres.

C'est une espèce de cri d'alarme : c'est le leitmotiv des dernières communications de l'Office cantonal de Statistique et de bien de gens de chez nous et d'outre-Gothard et il se refère au problème, combien ingrat, de nos rapports avec les autres parties du pays, avec nos amis de l'autre côté des Alpes, et, en même temps, à notre défense ethnique, culturelle, linguistique et économique. En effet, les derniers recensements prouvent qu'il y a bien plus de naissances parmi les confédérés habitant le Canton que parmi nous et que les étrangers (Allemands surtout) sont en continuelle augmentation. Il faut, pour parer à cet état de choses (qui n'est pas si grave quand il s'agit de compatriotes suisses comme nous, mais le devient avec les étrangers difficilement assimilables) construire un barrage qui puisse arrêter le courant. Pour aider les autorités qui s'efforcent de trouver une solution valable, il faudrait aussi que la population s'y intéresse, les jeunes surtout, les hommes d'affaires ensuite ; et qu'ils réfléchissent sérieusement à une situation qui menace de nous faire réveiller un matin avec la sensation de n'être plus chez nous. Le fera-t-on ? A notre modeste avis (et nous sommes sûrs qu'il sera aussi le vôtre, chers « compaesani » du Tessin, émigrés dans le monde entier), il faudrait étudier, avec nos hôtes mêmes, les données du problème, avec les solutions possibles. Calgari, notre grand italianisant, assure, dans l'un de ses derniers articles, que « l'italianità del Ticino est un article d'hiver qui est mis de côté, aussitôt que la belle saison arrive et que le tourisme commence... ». Il a parfaitement raison et, en nous expliquant les faits, il envisage les remèdes : à savoir une action d'ordre économique qui assurerait le pain dans leur Canton aux nombreux Tessinois (ils sont 35.000) qui travaillent dans le reste de la Suisse. Donc et surtout une parfaite préparation professionnelle. Il faudrait réunir les compatriotes qui vivent parmi nous : dans les écoles, les sociétés culturelles, sportives, les cours du soir. Ensuite, naturaliser Tessinois ces étrangers qui, longtemps domiciliés chez nous, ont contribué par leur travail à notre prospérité et à notre expansion. Ceux-là sont sûrement et utilement assimilés à toute la population et il ne faut pas les oublier. Mais le peuple est-il d'accord ? dirons-nous en réponse à l'éminent écrivain... Pendant la dernière guerre, ce ne fut pas le cas. Nous étions en période de méfiance et de critiqué. Mais aujourd'hui ?...

La défense du pays, c'est bien, mais qu'advient-il d'Iso ?

L'Assemblée bourgeoise du petit village du Haut-Vedeggio, avec 142 voix favorables et 53 contraires, a décidé d'entrer en pourparlers avec le Département militaire fédéral, pour la cession du terrain nécessaire pour la construction d'une place d'armes pour l'infanterie. Dans quelque temps, ce sera la votation populaire. La

fera-t-on ou non cette place d'armes qui remplacera celle de Wallenstein ? Les avis sont encore très partagés. Les uns, très nombreux, sont d'avis que la réalisation du projet apporterait une bonne prospérité au village. Celle que les jeunes et beaucoup de familles vont aujourd'hui chercher au-delà de « La Cima » et ne reviennent plus au pays. Ils assurent, ces convaincus, que leur conviction vient aussi de leur sens très développé du patriotisme suisse. — La Confédération, disent-ils, n'arrive qu'au prix de grandes difficultés à établir ces bases militaires qui lui sont nécessaires pour l'entraînement de ses soldats. Pourquoi Iso ne donnerait-il pas une partie de son territoire pour ces bases et tout en faisant une bonne affaire ? Les opposants sont formels : — Céder du territoire pour établir chez nous une place d'armes équivaut à l'émigration de notre commune, désormais en « manu militari », des familles et de notre jeunesse. La commune, qui forme aujourd'hui une belle agglomération économique, unie et compacte, deviendra, par le fait de la place d'armes et par la dispersion du terrain qui en découlera, un tout petit village d'une centaine au plus d'habitants. Quelle solution donnera-t-on au problème ? Il faut vivre, bien sûr : mais qu'arrivera-t-il du petit village où l'on vit actuellement dans une très grande tranquillité, si les canons grondent, même chargés à blanc, du matin au soir ?

Deuxième cri d'alarme : le bruit.

Il vient d'être lancé à Lugano par le président même du Syndicat d'Initiative, M^e Luvini, et il s'adresse surtout, en plus de la reine du Ceresio, à Locarno, Ascona, Morcote, le Gambarogno et Melide, ainsi qu'à certaines régions touristiques de nos vallées. Il paraît que nous sommes devenus parmi les villes les plus bruyantes d'Europe, Lugano, surtout... Tout en pensant qu'il y a sûrement de l'exagération (il y a du bruit partout en Europe ?), on a tout de même pris de nouvelles mesures pour parer aux inconvénients... Gare aux « contredanses » !

Des choses de l'esprit.

— La Bibliothèque cantonale tessinoise présente, en ce moment et pour quelques semaines, l'une des expositions les plus intéressantes du point de vue culturel et artistique que l'on ait organisée au Tessin. Il s'agit des éditions de Giovanni e Vanni Scheiwiler, deux grands éditeurs de Milan qui présentent aux compatriotes du Tessin, un magnifique recueil de livres, incisions, gravures, photos, manuscrits, dessins des plus grands artistes contemporains et du passé, dans une exposition particulièrement soignée par la directrice de la Bibliothèque, le D^r Adriana Ramelli.

— L'Exposition de la Section tessinoise des peintres, sculpteurs et architectes suisses, à Mendrisio, bat le record des affluences. On en a beaucoup parlé dans la presse italienne. Nos voisins de la péninsule sont curieux de notre vie culturelle et artistique. Ils admirent nos jeunes peintres et les invitent à faire des expositions dans le nord de l'Italie, à Milan, à Turin, à Côme surtout, dans le cadre merveilleux de ses villas du XIX^e siècle.

— A Locarno, comme à Bellinzona, ainsi que dans les vallées du Haut-Tessin, la vie culturelle et artistique est en grand essor. A Biasca, François Gianella a présenté une suite de ses œuvres, qui fut jugée avec beaucoup de sympathie et d'admiration par la critique et le public.